



Association suisse
pour la protection des
Oiseaux (ASPO)
BIRDLIFE SUISSE
Case postale
8036 Zurich
TEL 01 463 72 71
FAX 01 461 47 78



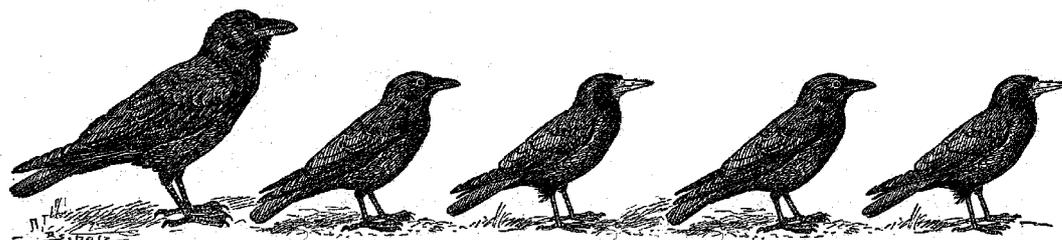
Station ornithologique
suisse
6204 Sempach
TEL 041 462 97 00
FAX 041 462 97 10



Nos Oiseaux
Société romande pour
l'étude et la protection
des oiseaux
c/o Musée d'histoire
naturelle
2300 La Chaux-de-
Fonds
TEL 032 913 39 76
FAX 032 913 39 76

Auteur:
Kurt Bollmann 1998
© ASPO, Nos
Oiseaux & Station
ornithologique suisse.
La reproduction
avec références
est souhaitée.

LES CORVIDÉS



ET L'AGRICULTURE

Les corvidés sont des oiseaux intelligents s'adaptant facilement. Ils cherchent leur nourriture dans les terres cultivées ouvertes comme les champs, les prés et les pâturages ; c'est pourquoi les milieux agricoles se plaignent souvent de dégâts dus aux corvidés. De plus, les chasseurs craignent une influence négative sur les effectifs de lièvres. Ainsi la chasse aux corvidés en Suisse est considérée comme un moyen nécessaire pour réguler les effectifs, limiter les dégâts dans les cultures et protéger la petite faune; tels sont les arguments des représentants des milieux agricoles et de la chasse. En Suisse, plus de 15'000 corneilles noires, 10'000 geais des chênes, 4'000 pies bavardes et 500 grands corbeaux sont tirés chaque année.

En plus de l'efficacité incertaine de ces mesures, nous devons nous poser les questions suivantes :

- Est-ce que les dommages causés par les oiseaux atteignent une telle ampleur que des mesures de régulation se justifient économiquement ?
- Est-ce que ces mesures de régulation sont juridiquement et éthiquement admissibles ?
- Peut-on véritablement atteindre les objectifs avoués avec les mesures pratiquées actuellement ?

Les corvidés causent-ils des dégâts significatifs à l'agriculture ?

Les corvidés consomment une nourriture végétale et animale. Les céréales de printemps et les grains de maïs fraî-

chement semés, les germes et les plants de salade font partie du menu que les corneilles noires et les corbeaux freux apprécient. Une enquête auprès des permanences-conseils agricoles et des paysans a montré que les dommages économiques dus aux corvidés étaient locaux et dans leur ensemble peu importants. Ainsi, les pertes enregistrées dans l'agriculture s'élèvent par exemple à moins de 1 % de la quantité de graines semées. L'influence des geais des chênes, des pies bavardes et des choucas des tours est mineure et rarement mesurable.

Dans les vignes et vergers, les corvidés et autres passereaux vivant en groupes, comme les étourneaux et les grives littornes, peuvent localement causer en automne des pertes financièrement perceptibles.

Mais il ne faut pas oublier que les corvidés agissent aussi souvent comme éboueurs biologiques et, à ce titre, ils sont même appréciés des paysans. Les corneilles noires et les grands corbeaux assument une fonction écologique importante en mangeant les charognes, les escargots et les souris. Le geai des chênes est connu pour être un semeur de chênes. Il participe ainsi à la répartition naturelle des chênes en cachant dans le sol des glands comme provision pour l'hiver.

Corneille noire

En Suisse, des recherches ont démontré que le régime alimentaire de la corneille

noire dépend du type d'agriculture pratiqué : la nourriture végétale domine dans les secteurs d'agriculture intensive alors qu'on trouve un fort pourcentage de nourriture animale dans les régions d'agriculture traditionnelle.

Des enquêtes auprès des agriculteurs ont montré que des dégâts significatifs sont rares : ils sont notés en moyenne une à deux fois par an. Ils ont lieu seulement si d'autres facteurs négatifs entrent aussi en jeu : ensemencement tardif, mauvais temps ou proximité d'une décharge d'ordures. Ils concernent avant tout les champs de maïs, de légumes et de blé. L'ampleur des dommages dépend du temps nécessaire aux semences pour germer et aux pousses pour dépasser la hauteur critique de 10 à 15 cm. Les pertes demeurent généralement bien au-dessous de 5 % du produit total. Les dommages financiers peuvent être un peu plus élevés si les corvidés s'en prennent à des fruits à noyaux en train de mûrir.

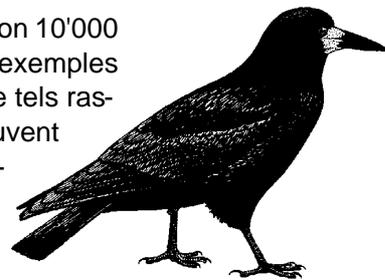
Les oiseaux nicheurs ne causent guère de dégâts pendant la période de reproduction, durant laquelle ils consomment une nourriture principalement animale. Ces faibles dommages doivent être comparés à l'utilité de la corneille pour l'agriculture. Elle n'est pas sans importance, vu la quantité considérable de micromammifères et d'insectes qui sont mangés, surtout par les individus en train de nicher.

Corbeau freux

Avec un effectif national d'environ 600 couples reproducteurs, le corbeau freux appartient aux espèces menacées en Suisse. Il est protégé. On le distingue de la corneille noire grâce au dessin de la tête (voir illustration). Chez cette espèce nichant en colonie, il faut faire la distinction entre les oiseaux nicheurs et les hôtes d'hiver. La Suisse se trouve à la limite sud de l'aire de répartition. Les nicheurs se rencontrent presque tous autour des villes de Bâle et de Berne, dans la région des lacs de Biemme et de Neuchâtel, ainsi qu'en Ajoie.

En Suisse, la zone d'hivernage la plus importante des hôtes en provenance du nord-est de l'Europe est la région bâloise,

avec un effectif hivernal d'environ 10'000 oiseaux. On sait, grâce à des exemples provenant d'Allemagne, que de tels rassemblements d'hivernants peuvent occasionner des pertes financières dans les champs de céréales d'automne. Comme nourriture végétale, le freux préfère en ordre décroissant le maïs et le soja, le froment et le seigle, l'avoine et l'orge (des différences régionales sont possibles). C'est surtout le cas du maïs qui est problématique, car la quantité de semence est faible (10 grains/m²).

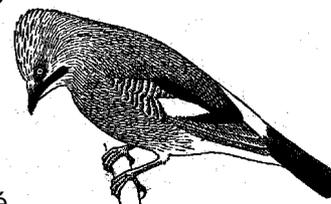


Corbeau freux

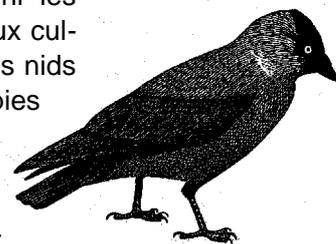
Geai des chênes, choucas des tours et pie bavarde

L'augmentation des cultures de maïs de ces dernières années a fourni une source de nourriture supplémentaire au geai des chênes. On a constaté localement des dégâts dans des champs de maïs qui se trouvaient à proximité de lisières de forêts. Le geai est très apprécié des sylviculteurs, en tant que « planteur de chênes ». En effet, il enterre des glands pour se constituer des provisions. Les glands « oubliés » donnent naissance à de jeunes pousses. Les dégâts très limités et localisés dus au geai ne justifient pas de prendre des mesures contre lui.

Protégé en Suisse, le choucas des tours figure sur la liste rouge des espèces d'oiseaux fortement menacées. Selon nos connaissances, ni les choucas ni les pies ne causent de dommages aux cultures. Il faut mentionner ici que les nids construits par les corneilles et les pies permettent aux hiboux moyens et aux faucons crécerelles – grands consommateurs de micromammifères – de nicher dans les zones rurales, ces deux espèces ne bâtissant pas de nid elles-mêmes.



Geai des chênes



Choucas des tours

Situation juridique et chasse

En Suisse, il existe 9 espèces de corvidés. Parmi elles, les cassenoix mouchetés, les chocards à bec jaune, les craves à bec rouge, les choucas des

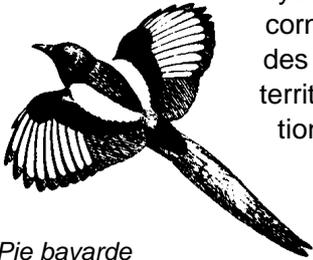
tours et les corbeaux freux sont protégés. Par contre, les geais des chênes, les pies bavardes, les corneilles noires et mantelées ainsi que les grands corbeaux peuvent être chassés.

Cependant, de nouvelles études ont montré que la chasse ne permettait pas de réguler les populations à cause du système social des espèces. Chez la corneille noire, la pie bavarde et le geai des chênes, la formation de couples territoriaux engendre une autorégulation intraspécifique. Au printemps, les couples reproducteurs occupent des territoires qui sont défendus contre les autres congénères.

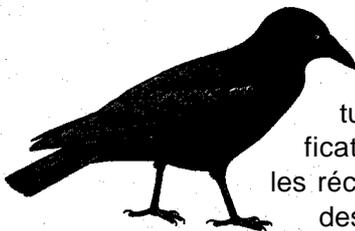
Comme le nombre de territoires adéquats est limité, la croissance numérique des oiseaux territoriaux est de fait aussi limitée. Le reste de la population est exclu de la reproduction. Par ailleurs, chez beaucoup d'espèces d'oiseaux, dont la corneille noire, le succès de reproduction diminue si la densité de peuplement est élevée. Ainsi, les corvidés qui sont tués laissent une place libre pour un couple reproducteur «en attente» dans la troupe. En d'autres termes, la taille de la population correspond

à l'offre environnementale de nourriture et de sites de nidification. Dans ce sens, les récompenses pour le tir des oiseaux dans le but de réduire la population manquent leur but non seulement écologiquement mais aussi économiquement car elles n'atteignent pas l'objectif visé.

De plus, la chasse intensive aux corneilles noires peut avoir une influence négative sur les effectifs des hiboux moyens-ducs, des faucons crécerelles et hobereaux. Pour nicher, ces trois espèces ont en effet besoin des nids abandonnés par les corneilles. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il faut absolument s'abstenir de tirer sur les poussins au nid ! Selon la loi sur la chasse, le tir de faucons ou de hiboux est de toute façon punissable.



Pie bavarde



Corneille noire

Mieux vaut prévenir que guérir

Il est reconnu que l'ampleur des dégâts dans les champs diminue si l'offre de nourriture alternative augmente dans les alentours. Des dégâts locaux peuvent être diminués en prenant diverses précautions :

- favoriser la diversité des structures naturelles : les corvidés préfèrent les endroits dégagés où ils se sentent en sécurité. Bosquets et haies bordant les cultures offrent à leurs ennemis naturels des possibilités de camouflage. Cela peut réduire la durée du séjour des oiseaux dans les champs,
- période d'ensemencement : on obtient une meilleure protection en planifiant correctement la période d'ensemencement pour que les cultures les plus exposées aux corvidés germent et grandissent rapidement. Si les conditions météorologiques sont mauvaises, il faut beaucoup de temps pour que les pousses atteignent la taille critique de 10–15 cm,
- ensemencement précis : il devrait y avoir le moins possible de grains ou de semences à la surface du champ, de manière à ne pas trop attirer l'attention des corneilles sur la nourriture qui s'y trouve. Pour le maïs, il est conseillé d'enfouir profondément les graines (éventuellement aplanir avec un rouleau) pour qu'elles soient bien ancrées dans le sol,
- pause entre les travaux de préparation et l'ensemencement : l'activité humaine et l'offre accrue en nourriture pendant le labourage et le hersage attirent les corneilles. C'est pourquoi il est conseillé de laisser 1 ou 2 jours entre les travaux de préparation et l'ensemencement,
- champs inondés : les champs inondés sont particulièrement vulnérables, en raison de l'offre accrue en nourriture. En effet, dans ces conditions, de nombreux animaux vivant sous terre viennent à la surface du sol. De ce fait, le maïs ne devrait pas être cultivé dans des champs risquant d'être inondés,
- traitement des semences : dans la culture de maïs, la quasi-totalité des semences est protégée de routine en la rendant amère avec Morkit ou

en la traitant avec Mesurool (deux produits de Bayer). Du point de vue de la protection des oiseaux et de l'environnement, il est préférable d'utiliser Morkit. Mesurool est toxique pour les lombrics et peut empoisonner les oiseaux ! Un traitement des semences n'est cependant nécessaire que pour les champs très exposés aux corvidés. Comme l'effet protecteur diminue fortement pendant la germination, les activités pouvant attirer les corneilles durant la croissance des cultures devraient être évitées (épandage d'engrais, fauchage ou labourage des champs voisins, etc.). En Suisse, trois quarts des semences sont importés, un quart est produit sur place. Les semences importées sont traitées de routine avec un insecticide et rendues amères, les semences suisses sont seulement traitées,

- décharges d'ordures : les dégâts significatifs dans les cultures sont surtout signalés à proximité des décharges d'ordures. Pour éviter les grands attroupements de corvidés, il est recommandé de bien entretenir les décharges, c'est-à-dire de les recouvrir autant que possible. Heureusement, ce genre de décharge à ciel ouvert se voit rarement chez nous maintenant.
- méthodes de protection partielles après l'ensemencement : les corvidés sont des oiseaux extrêmement intelligents s'adaptant facilement. C'est pourquoi il est nécessaire d'avoir de l'imagination et de la flexibilité pour être efficace, sans quoi les mesures prises perdent de leur efficacité en quelques jours, les oiseaux percevant rapidement la supercherie. Les mesures d'éloignement sont les suivantes : ballons remplis de gaz, bandes de plastique, voitures stationnées, épouvantails, détonations, imitations et cris de détresse de l'espèce. Des ballons remplis de gaz (diamètre : 0,3–1,0 m) attachés à une corde de 30 m se sont révélés très efficaces lors d'un test. Ils ont tenu les oiseaux à l'écart des champs pendant des périodes allant jusqu'à deux semaines. Des résultats simi-

lares ont parfois été obtenus avec des cris de détresse¹. Les bandes de plastique éloignent généralement les oiseaux pendant 1–3 jours, les voitures stationnées et les détonations environ un jour. Par contre, les épouvantails à oiseaux et les corneilles mortes suspendues ne montrent aucune efficacité mesurable. Le meilleur effet est obtenu en combinant plusieurs méthodes (varier !),

- Les pétards et les filets offrent aux vergers et aux vignobles une protection efficace. Mais il faut impérativement faire attention à la mise en place du filet, qui doit être tendu et contrôlé régulièrement (aucune partie du filet ne doit toucher le sol). Il faut renoncer à l'utilisation de filets à usage unique car ils présentent un risque fatal pour les oiseaux et les hérissons.

Bibliographie complémentaire :

- EPPLE, W. (1996): Rabenvögel: Göttervögel – Galgenvögel; ein Plädoyer im «Rabenvogelstreit». Karlsruhe.
- JUILLARD, M. (1990): Evolution des colonies de Corbeaux freux, *Corvus frugilegus*, en Suisse. Nos Oiseaux 40: 407–422.
- KELLER, V. (1998): Maître Corbeau et ses amis – la famille des Corvidés. Rapport 1998, Station ornithologique suisse, Sempach.
- STUDER-THIERSCH, A. (1984): Zur Ernährung der Rabenkrähe *Corvus corone* in der Schweiz. Orn. Beob. 81: 29–44.

Autre feuille d'information sur un thème similaire :

Pie bavarde. Feuilles d'information pour la protection des oiseaux. ASPO / Station ornithologique suisse / Nos Oiseaux (gratuit, prière de joindre une enveloppe affranchie).

Remerciement :

Nous remercions Gabriel Popow, Landwirtschaftliche Beratungszentrale Lindau (LBL), pour la relecture critique de cette fiche et ses commentaires précieux.

¹ Des appareils peuvent être obtenus auprès des sociétés de chasse et des départements de la chasse.